
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

T O M E C • 2 0 2 2

CONGRÈS DU CENTENAIRE 100 ANS D'HISTOIRE DE LA BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE RENNES 2-5 NOVEMBRE 2021
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

C'est au haut Moyen Âge qu'eut lieu la formation de la Bretagne, au sens où un groupe à l'identité distincte du reste des populations du littoral atlantique fut progressivement associé à un territoire continental. La quête des origines a longtemps guidé le travail des historiens, en partant du principe implicite qu'une entité posséderait dès le départ des caractéristiques propres, expliquant le présent et fondant l'avenir. La découverte de la Bretagne comme espace singulier, après la Révolution, et la valorisation de son originalité culturelle ont entraîné les érudits à mettre en avant les dialectes parlés dans les confins occidentaux comme la marque d'une spécificité originelle. Le premier mythe de fondation de la Bretagne repose ainsi sur cette association entre une langue spécifique et un groupe venu de Grande-Bretagne sur le continent, les Bretons, qui seraient les ancêtres particuliers des habitants de l'Armorique, bien qu'une partie notable d'entre eux ait toujours utilisé plusieurs langues parlées et écrites : le breton, mais aussi le latin au haut Moyen Âge, par la suite le gallo, et le français.

Deux éléments objectifs soutiennent les liens avec la Grande-Bretagne : la proximité linguistique entre le breton contemporain et le cornouaillais, la parenté plus lointaine avec le gallois, et encore plus éloignée avec les langues gaéliques dont l'irlandais¹, mais aussi l'émergence soudaine d'un nouvel usage du terme *Britannia* au début du Moyen Âge. Avant 550 apr. J.-C., il ne fut employé que pour désigner un ou des espaces insulaires en Grande-Bretagne². Dans la seconde moitié du VI^e siècle,

1. BRETT, Caroline, *Brittany and the Atlantic Archipelago, 450-1200. Contact, Myth and History*, Cambridge, 2022, p. 17-31.

2. EAD., *op. cit.*, p. 68-86. COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique : Cornouaille et Domnonée de part et d'autre de la Manche aux premiers siècles du Moyen Âge », dans Magali COUMERT et Hélène TÉTREL (dir.), *Histoires des Breagnes 1. Les mythes fondateurs*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2010, p. 15-42.

différents auteurs (Venance Fortunat, Grégoire de Tours, Marius d'Avenches) l'utilisaient pour qualifier un ou des espaces continentaux sur la façade atlantique³.

Il y eut donc une indéniable nouveauté politique et sociale, au point de nommer un espace nouveau d'après les habitants de la grande île voisine. Mais quand eut-elle lieu ? En combien d'étapes avant 550 ? Quels territoires précis concernait-elle ? Quelle proportion de la population vint alors d'outre-Manche et dans quelle mesure son déplacement peut-il être associé à une évolution linguistique ? De telles interrogations furent peu développées au XIX^e siècle, car les érudits associaient spontanément le changement de langue à une migration massive et à un bouleversement politique. Pour Joseph Loth, à la fin du XIX^e siècle, établir la limite des toponymes en breton suffisait à déterminer les zones de la migration des Bretons venus de Grande-Bretagne au début du Moyen Âge⁴. Celles-ci auraient été le fondement de l'indépendance du duché de Bretagne, pourtant apparu au cours du X^e siècle.

Bien qu'elle ait été créée en 1920, la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (SHAB), est héritière de la rencontre, au XIX^e siècle, de l'histoire scientifique encore balbutiante et de l'intérêt d'un public large. Concernant les premiers temps de la Bretagne, ses premiers congrès restaient sous l'ombre portée des travaux d'Arthur de La Borderie. La réception décalée de ses travaux, puis la projection des débats autour de la langue et de la nation bretonnes ont obscurci les recherches sur le haut Moyen Âge armoricain. Après avoir résumé leurs vicissitudes, je voudrais développer l'idée que l'absence de réponse à nos questions – quand, pourquoi, et comment des Bretons sont-ils venus de Grande-Bretagne en Armorique ? – s'insère dans un ensemble cohérent de silences. Les déplacements étaient considérés comme banals entre les îles Britanniques et le continent aux V^e et VI^e siècles de notre ère et seuls les déplacements des saints fondateurs ont été rapportés. À côté de ces voyageurs remarquables, beaucoup d'autres n'ont laissé que des traces indirectes, de part et d'autre de la Manche comme de la mer d'Irlande. Je comparerai ainsi les migrations bretonnes, entre la Grande-Bretagne et le continent, et britanniques, entre les deux îles de l'archipel britannique. En définitive, le caractère anodin de ces déplacements et l'incapacité, pour les contemporains, à les associer à la naissance de nouvelles communautés politiques et territoriales constituent un élément structurant des différentes interprétations possibles de cette période.

3. COUMERT, Magali, « Espace et pouvoirs en Bretagne aux premiers siècles du Moyen Âge (VI^e-IX^e siècle) », dans Caroline BRETT, Fiona EDMONDS et Paul RUSSELL (dir.), *Multi-Disciplinary Approaches to Medieval Brittany 450-1200*, Cambridge, à paraître en 2022.

4. LOTH, Joseph, *L'émigration bretonne en Armorique, du V^e au VI^e siècle de notre ère*, Paris, A. Picard, 1883. Pour la reprise de ses travaux, voir TANGUY, Bernard et LAGRÉE, Michel, *Atlas d'histoire de Bretagne*, Skol Vreizh, Morlaix, 2002.

L'ombre portée de La Borderie

Arthur de La Borderie a élaboré son hypothèse sur les migrations bretonnes – le déplacement de groupes de paysans sous la direction de saints, à l'origine des paroisses bretonnes médiévales – dès le plus jeune âge. Elle fut présentée oralement au congrès de l'Association bretonne, le 2 octobre 1848⁵, donc avant même ses études à l'École des chartes (1849-1852)⁶. Elle fut reprise et développée sous différentes formes jusqu'à sa mort en 1901, mais sans modification de fond.

Cette hypothèse porte la trace des convictions romantiques et politiques de son auteur et apparut de plus en plus décalée face à la progressive constitution, comme sciences, aussi bien de l'histoire que de la philologie. Par exemple, La Borderie appuie son argumentation sur les chants des druides, qui auraient été conservés par le peuple breton pendant des siècles jusqu'à leur transcription par Théodore Hersart de La Villemarqué⁷. Une telle confiance accordée aux travaux de La Villemarqué était répandue au milieu du XIX^e siècle, mais obsolète cinquante ans plus tard⁸. En supposant ce type de continuité millénaire, les hypothèses de La Borderie étaient aussi bien ontologiques, au sens où elles supposaient que les Bretons, comme un groupe ethnique distinct, conservaient les mêmes caractéristiques depuis les origines jusqu'au présent, qu'étiologiques, au sens où elles expliquaient les éléments qui lui paraissaient essentiels, à savoir l'alliance indéfectible entre le clergé catholique, l'aristocratie et le peuple breton.

Les religieux et les aristocrates devenaient ainsi, sous la plume de La Borderie, les défenseurs millénaires d'un peuple breton indépendant mais passif⁹. La signification politique de ses écrits n'échappa pas à Joseph Loth dans son compte rendu de *l'Histoire de Bretagne*, publiée en trois volumes à Rennes entre 1896-1899 :

« Il me semble que M. de La B., dans sa conception de l'émigration bretonne, a été quelque peu, à son insu, influencé par ses idées personnelles et qu'il a transporté au V^e-VI^e siècle son idéal de la société et de la nation bretonne, idéal très noble d'ailleurs et qui n'a jamais été peut-être complètement atteint. Chaque bande d'émigrants lui apparaît comme ordonnée en

5. LA BORDERIE, Arthur de, *Du rôle historique des saints de Bretagne dans l'établissement de la nation bretonne-armoricaine*, Rennes, 1883, p. 1.

6. MICHEL, Denis, « Arthur de La Borderie (1827-1901) ou "l'histoire, science patriotique" », dans Noël-YVES TONNERRE (dir.), *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*, Rennes, Rennes universitaires de Rennes / Institut culturel de Bretagne, 2001, p. 143-155, ici p. 145.

7. LA BORDERIE, Arthur, *Du rôle historique...*, *op. cit.*, p. 20-21.

8. LOTH, Joseph, « Bibliographie », *Revue celtique*, XXII, 1901, p. 84-114, ici p. 113-114. À propos des recompositions de La Villemarqué, voir BLANCHARD, Nelly, *Barzaz-Breiz. Une fiction pour s'inventer*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, et POSTIC, Fañch, « Édition des textes médiévaux et des documents oraux au XIX^e siècle : les imbrications d'un débat méthodologique », *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, 2015 (10670 / 1.u1qbfs, consulté le 7 mars 2022).

9. MICHEL, Denis, « Arthur de La Borderie... », art. cité, p. 152-153.

une sorte de théorie parfaitement réglée : c'est l'union fort désirable et ici réalisée du trône et de l'autel, en reprenant ces termes comme des symboles des pouvoirs civils et religieux¹⁰. »

Joseph Loth refusait aussi l'interprétation des *plou* comme des territoires attribués à un chef migrant et son clan¹¹. Au début du ^{xx}e siècle, les hypothèses de La Borderie sur la formation de la Bretagne faisaient déjà l'objet de remises en cause de fond, autour des points pivots, comme l'existence d'une limite physique entre la Bretagne et le reste de la Gaule, suivant le rôle donné à une gigantesque forêt de Brekilien¹², ou encore sur son utilisation des sources hagiographiques.

Les *Vies* de saint bretonnes, ayant été écrites et réécrites de façon continue entre le ^{viii}e et le ^{xviii}e siècle, constituaient alors un écheveau inextricable¹³. Au milieu de ces difficultés, M^{gr} Duchesne avait déjà relevé les « escamotages de miracle » nécessaires à La Borderie pour les intégrer dans son argumentation et ironisé sur les « coups de pouce » auxquels il avait recouru pour rendre cohérent un matériau aussi divers que contradictoire¹⁴. Mais c'est l'attaque portée par François-Marie Duine en 1919¹⁵ qui provoqua le scandale en osant remettre en cause son acceptation intégrale des récits hagiographiques¹⁶.

Les débats concernant les hypothèses de La Borderie étaient donc bien lancés dès le premier quart du siècle. Les critiques fondamentales de ses hypothèses avaient déjà été formulées :

- l'organisation chrétienne du haut Moyen Âge n'est pas celle des paroisses du ^{xix}e siècle ;

10. LOTH, Joseph, « Bibliographie », *Revue celtique*, XXII, 1901, p. 84-114, ici p. 106.

11. *Id.*, *ibid.*, p. 106-109.

12. *Id.*, *ibid.*, p. 102 : « Quant aux forêts, si elles étaient plus considérables qu'aujourd'hui, c'est une grave exagération que de les montrer couvrant tout le centre de la péninsule ».

13. Voir les erreurs de dom Plaine et ses débats avec La Borderie présentés par GUIGON, Philippe, « Dom François Plaine, bénédictin et historien breton », dans Noël-Yves TONNERRE (dir.), *Chroniqueurs et historiens...*, *op. cit.*, p. 157-196. Pour l'état actuel de nos connaissances, voir le dictionnaire de POULIN, Joseph-Claude, *L'hagiographie bretonne du haut Moyen Âge : répertoire raisonné*, Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag, 2009 et la contribution d'André-Yves Bourguès dans ce volume.

14. DUCHESNE, Louis, *Revue historique*, t. 66, janvier-avril 1898, p. 182-191, ici p. 188 et 190. Porté par sa foi catholique, La Borderie ne niait pas les miracles, même s'il supposait quelques exagérations (MICHEL, Denis, « Arthur de La Borderie... », art. cité, p. 148), mais il ne les mentionnait pas dans son argumentation.

15. DUINE, François-Marie, *Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne : I, les fondateurs et les primitifs (du ^ve au ^xe siècle)*, Rennes, 1919. Collections numérisées – Diocèse de Quimper et Léon, consulté le 20 août 2021, <https://bibliotheque.diocese-quimper.fr/items/show/3185>

16. TONNERRE, Noël-Yves, « Douze siècles d'historiographie bretonne », dans *Id.* (dir.), *Chroniqueurs et historiens...*, *op. cit.*, p. 9-20, ici p. 17. MICHEL, Denis, « Arthur de La Borderie... », art. cité, ici p. 148, note 22 et MERDRIGNAC, Bernard, « L'apport des sources hagiographiques à l'histoire de la Bretagne médiévale », dans TONNERRE, Noël-Yves (dir.), *Chroniqueurs et historiens...*, *op. cit.*, p. 21-34.

- il n'est pas possible de réfléchir à l'organisation de la Bretagne armoricaine en escamotant l'héritage romain ou les relations avec les pouvoirs francs ;
- les *Vies* de saint doivent être analysées en fonction de leurs emprunts et leurs réécritures dans une interprétation cohérente avec les intentions de leurs auteurs ;
- les saints voyageaient avec des disciples, pour faire des miracles et christianiser les populations, non pour fonder une nation.

Mais les enquêtes suscitées par ces critiques ne purent aboutir et furent abandonnées, notamment en raison des ruptures entraînées par les deux guerres mondiales dans l'élaboration du savoir.

De la Première Guerre mondiale à la seconde moitié du xx^e siècle

Concernant les *Vies* de saint bretonnes, Ferdinand Lot (1866-1952) avait exposé son refus de leur attribuer une valeur historique, à l'exception de la *Vie* de saint Samson¹⁷, mais avait prévu une entreprise collective d'ampleur qui aurait pu faire ressortir les jeux d'intertextualité entre les différentes vies¹⁸. Robert Fawtier avait lancé le débat en proposant de dater la rédaction de la *Vie de saint Samson* de l'époque carolingienne¹⁹. François-Marie Duine avait répondu, en 1912 et en 1922, en montrant la difficulté d'interprétation du Prologue de la *Vie de saint Samson*²⁰. Mais les étudiants rassemblés par F. Lot furent mobilisés et trop peu survécurent. Seul René Largillière poursuivit jusqu'à une thèse, sous la direction de Joseph Loth, qu'il soutint en 1925 sur les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne²¹. D'un projet collectif ne sortit qu'une œuvre isolée et sans suite, car son auteur mourut l'année suivante. Quant à l'abbé François-Marie Duine, il décéda brutalement en 1924²².

17. LOT, Ferdinand, *Mélanges d'histoire bretonne, v^e-x^e siècle*, Paris, H. Champion, 1907.

18. GRACEFFA, Agnès, « Ferdinand Lot (1866-1952), l'histoire et la littérature de Bretagne : de l'approche hypercritique à la découverte de la singularité médiévale », dans Hélène BOUGET et Magali COUMERT dir., *Histoires des Breagnes 6. Quel Moyen Âge ? La recherche en question*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2019, p. 127-144.

19. FAWTIER, Robert, *Vie de saint Samson. Essai d'étude hagiographique*, Paris, H. Champion, 1912. Réponse de DUINE, François-Marie, *Questions d'hagiographie et vie de S. Samson*, Paris, 1914.

20. Pour faire le point sur les datations et les interprétations de la *Vie de saint Samson*, voir les contributions rassemblées dans OLSON, Lynette (dir.), *St Samson of Dol and the earliest history of Brittany, Cornwall and Wales*, Woodbridge, Boydell Press, 2017.

21. LARGILLIERE, René, *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, Rennes, J. Plihon et L. Hommay, 1925 ; DEBARY, Michel, « Un destin pathétique, René Largillière », dans Yves-Noël TONNERRE (dir.), *Chroniqueurs et historiens...*, op. cit., p. 207-222.

22. Sur le positionnement original de cet homme d'Église et de savoir, voir DUFIEF, André, « L'abbé François Duine (1870-1924), clerc de Dol : un étranger parmi les siens », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXIX, 2001, p. 107-133 et HEUDRÉ, Bernard, « Préface », *Souvenirs et observations de l'abbé François Duine*, Rennes, PUR, 2009, p. 9-25.

Les pistes ouvertes avant-guerre n'ayant pas abouti, les hypothèses d'Arthur de La Borderie acquirent peu à peu le statut de *doxa*, et les études lancées après la Seconde Guerre mondiale portaient sur des points précis de son argumentation, sans plus remettre en cause le schéma général de ses hypothèses sur la formation de la Bretagne continentale. De nombreux travaux portèrent sur la toponymie pour y chercher des traces de la fondation des paroisses primitives lors de la migration sous la direction des saints. La question des *plou* fut ainsi étudiée dans les thèses de Bernard Tanguy (1973)²³, Gildas Bernier (1980)²⁴, Erwan Vallerie (1992)²⁵. Les débats étaient vifs concernant l'interprétation de tel ou tel toponyme, mais le schéma esquissé par La Borderie et appliqué par R. Largillière restait la référence des recherches²⁶. Elles montraient néanmoins que les toponymes en breton étaient d'origine diverse, et qu'il n'était pas possible de proposer une explication globale de leur formation, non plus que de les attribuer systématiquement à un individu fondateur.

En parallèle, les problèmes spatiaux et chronologiques généraux posés par les hypothèses de La Borderie ne furent longtemps soulignés que dans les travaux de chercheurs britanniques. Plus détachés de son influence et du poids des récits hagiographiques armoricains, ils pouvaient relever les problèmes soulevés par la chronologie, mais aussi la géographie des migrations : comment expliquer la migration de Bretons face aux attaques des Saxons, initialement installés au sud-est de la Grande-Bretagne, alors que les liens linguistiques lient les Bretons du continent aux locuteurs des péninsules occidentales de l'île²⁷ ? En parallèle, le contenu de l'*Histoire des Bretons*, souvent attribuée à Nennius mais composée en multiples étapes, était finalement associé à une rédaction initiale au IX^e siècle²⁸.

23. TANGUY, Bernard, *Les noms de lieux gallo-romains en – (i)acum en Bretagne et l'implantation bretonne ancienne en Haute-Bretagne*, dactyl., thèse, François FALC'HUN (dir.), Université de Brest.

24. BERNIER, Gildas, *Les chrétientés bretonnes continentales de l'origine à 845*, dactyl., thèse de troisième cycle, Léon FLEURIOT dir., Université Rennes 2.

25. VALLERIE, Erwan, *Les toponymes paroissiaux : genèse des formes vernaculaires et administratives des toponymes paroissiaux en Bretagne*, dactyl., thèse, Per DENEZ dir., Université Rennes 2.

26. TANGUY, Bernard, « La limite linguistique dans la péninsule armoricaine à l'époque de la migration bretonne (IV^e-V^e siècle) d'après les données toponymiques », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 87, n° 3, 1980, p. 429-462.

27. FAHY, Dermot, « When did Britons become Bretons ? A note on the foundation of Brittany », *The Welsh History Review*, 2, 1964, p. 114-124 ; CHADWICK, Nora, *The colonization of Brittany from Celtic Britain*, Cambridge, University Press, 1965.

28. DUMVILLE, David, « Some aspects of the Chronology of the *Historia Brittonum* », *Bulletin of the Board of Celtic Studies*, t. 25, 1974, p. 439-445 et *Id.*, *The Historia Brittonum 3 : The "Vatican" Recension*, Cambridge, Brewer, 1985.

La première remise en cause continentale de l'hypothèse générale de La Borderie revint à Léon Fleuriot²⁹, qui utilisait les sources latines et galloises, la toponymie et la linguistique, pour proposer non pas une seule migration bretonne face aux invasions saxonnes, mais deux vagues successives entre le IV^e et le VI^e siècle. Léon Fleuriot prenait ses distances face au matériau hagiographique, mais ses travaux cherchaient surtout à circonscrire la description de la Bretagne d'avant les mélanges et les rencontres, considérés comme une perte. Il envisageait que sa cohérence allait au-delà de sa brève existence historique et s'autorisait, en conséquence, à mêler de façon indistincte les sources de différentes périodes pour la décrire³⁰. Ses idées furent très largement diffusées dans la synthèse rédigée par André Chédeville³¹.

Les travaux portant en général sur l'hagiographie, et plus précisément ceux de Bernard Merdrignac et de Joseph-Claude Poulain consacrés aux *Vies* de saint bretonnes, permirent de mettre en lumière leur profonde intertextualité et le rôle de modèle joué par la *Vie* de saint Samson³². Mais s'il intégrait la complexité du matériau hagiographique, Bernard Merdrignac partageait avec Léon Fleuriot l'idée que la tradition orale, partagée entre les lettrés et les fidèles illettrés s'imposait comme référence dans les *Vies* de saint³³. Dans cette perspective, même des récits composés plusieurs siècles après les événements qu'ils présentent peuvent être considérés comme vecteurs d'informations conservées de façon fiable depuis plusieurs siècles. L'hypothèse générale de La Borderie sur le rôle des saints dans les migrations bretonnes pouvait alors être maintenue, bien qu'elle reposât sur des sources tardives. Sa dernière reprise apparaît dans l'ouvrage intitulé *Les premiers Bretons d'Armorique*, publié en 2003³⁴, Pierre-Roland Giot allait jusqu'à évoquer une « colonisation rationnelle réussie³⁵ ». L'écart apparaissait alors maximal avec les recherches menées hors de Bretagne qui permettaient d'opérer une nouvelle classification chronologique des rares témoignages écrits sur les migrations bretonnes.

29. FLEURIOT, Léon, *Les origines de la Bretagne*, Paris, Payot, 1980.

30. COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique... », art. cité, p. 16 ; FLOCH, David, « L'âge brittonique : grand récit et productions médiévales de passé breton dans les travaux de Léon Fleuriot », dans Hélène BOUGET et Magali COUMERT dir., *Histoires des Breagnes 6...*, op. cit., p. 365-388.

31. CHÉDEVILLE André et GUILLOT, Hubert, *La Bretagne des saints et des rois, V^e-X^e siècle*, Rennes, Ouest France, 1984.

32. MERDRIGNAC, Bernard, « L'apport des sources hagiographiques... », art. cité, p. 21-34.

33. *Id.*, *ibid.*, p. 33.

34. GIOT, Pierre-Roland, GUIGON, Philippe et MERDRIGNAC, Bernard, *Les premiers Bretons d'Armorique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, principalement pour les articles de GIOT, Pierre-Roland, « Histoire naturelle des hommes d'Armorique et de Bretagne », p. 31-74, et MERDRIGNAC, Bernard, « La chrétienté bretonne des origines au VI^e siècle », p. 75-91, et *Id.*, « Les saints et la « seconde migration bretonne », p. 93-120.

35. GIOT, Pierre-Roland, « Histoire naturelle... », art. cité, p. 57.

Au ^{xxi} siècle

Les travaux du ^{xxi} siècle montrent, *a contrario*, la distance prise avec les hypothèses de La Borderie dès lors que l'on considère que les *Vies* de saint bretonnes, sauf celle de saint Samson, sont postérieures à l'affirmation de l'autorité carolingienne en Bretagne et doivent être interprétées dans ce cadre. La compréhension des *Vies* de saint a été transformée, à l'aide de meilleures éditions. Les récits biographiques de l'hagiographie médiévale apparaissent désormais avant tout comme des « œuvres à thèse, structurées par une logique interne et dont l'exégèse croisée permet la formulation de conjectures éclairantes sur les raisons et les circonstances de leur composition respective³⁶ », mais peu sur le contexte dans lequel vécurent leurs héros.

En conséquence, les hypothèses des chercheurs pour expliquer la formation de la Bretagne continentale se sont plutôt portées vers le rôle de l'armée ou des royaumes britanniques. Dans son ouvrage consacré à l'histoire des Gallois, Thomas Charles-Edwards a consacré un chapitre à la formation de la Bretagne qui reprend en partie les hypothèses de Léon Fleuriot sur une migration en plusieurs temps³⁷. Il suppose qu'il y eut tout d'abord le déplacement d'une armée de Bretons au nord de la Loire, dès les années 460, en accord avec l'autorité impériale. Puis, celle-ci aurait développé une organisation autonome, fournissant le cadre de la poursuite de migrations depuis la Grande Bretagne jusqu'au milieu du ^{vi} siècle, en composant avec le nouveau pouvoir franc.

Caroline Brett proposa tout d'abord de reformuler le cadre de la réflexion en partant des indications fournies par les rares témoignages contemporains, ce qui aboutissait à une nouvelle chronologie³⁸. Dans son dernier livre, Caroline Brett retient l'idée d'une colonisation de la Bretagne organisée par les monarchies britanniques jusqu'au ^{vii} siècle, qui aurait pu laisser des traces dans le système des *plebes*³⁹. Néanmoins, l'absence de traces archéologiques de déplacements de population pourrait tenir au rôle social modeste des migrants. Elle rejoint ici l'hypothèse formulée par Ben Guy qui a proposé que les *Britanni* soient partis de la péninsule sud-ouest de la Grande-Bretagne, et notamment du Dorset, dès la première moitié

36. BOURGÈS, André-Yves, « Retour sur les différents types d'approche du matériau hagiographique médiéval par les historiens de la Bretagne depuis le ^{xix} siècle », dans Hélène BOUGET et Magali COUMERT (dir.), *Histoires des Breagnes 6...*, *op. cit.*, p. 237-253, ici p. 252. Voir aussi sa contribution dans ce volume.

37. CHARLES-EDWARDS, Thomas M., *Wales and the Britons 350-1064*, Oxford, 2013, p. 56-74.

38. BRETT, Caroline, « Soldiers, Saints and States ? The Breton Migration Revisited », *Cambrian Medieval Celtic Studies* 61, 2011, p. 1-56 ; traduit de l'anglais par Patrick GALLIQU : « Soldats, saints et États ? Un nouveau regard sur les migrations bretonnes », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXXI, 2013, p. 227-261 et t. CXLII, 2014, p. 157-175.

39. EAD., *Brittany and the Atlantic Archipelago 450-1200*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022, p. 68-99.

du ^v^e siècle et jusqu'au ^{vii}^e siècle⁴⁰. Il s'agirait principalement de paysans, poussés au départ par l'effondrement économique de la Bretagne romaine, mais aussi par la militarisation des élites locales et la menace des barbares anglo-saxons.

En ce qui me concerne, mes travaux peuvent être situés dans deux perspectives⁴¹ : tout d'abord une reconnexion avec la recherche internationale, en intégrant la nouvelle évaluation des sources britanniques et hagiographiques, d'autre part, l'influence des réflexions développées par Walter Pohl et le regroupement de chercheurs, que l'on a pu appeler l'« école de Vienne », sur l'Antiquité tardive⁴². En discutant le modèle de l'ethnogenèse, leurs travaux montraient la construction volontaire des identités ethniques, dans le cadre politique particulier né de la disparition de l'empire romain d'Occident⁴³. Dans cette perspective, il était indispensable de distinguer les brefs témoignages des contemporains de la reconstruction dont fit l'objet cette période à partir du ^{viii}^e siècle. Un tel positionnement invalide l'usage des *Vies* de saint bretonnes, toutes postérieures à la *Vie de saint Samson*, car elles créaient une présentation du passé breton correspondant aux enjeux contemporains de leur rédaction (par exemple autour de la création d'une province ecclésiastique propre à la Bretagne, ou du pouvoir de certains aristocrates locaux), sans rapport avec les perceptions et débats des siècles antérieurs⁴⁴.

Poser comme *a priori* l'impossibilité d'affirmer l'existence d'une tradition orale continue et contraignante dans les premiers siècles de la Bretagne constitue une démarche qui a été, à mes yeux, corroborée par les travaux de Claire Garault⁴⁵

40. BEN, Guy, « The Breton migration : a new synthesis », *Zeitschrift für celtische Philologie*, n° 61, 2014, p. 101-156.

41. COUMERT, Magali, *Origines des peuples. Les récits du haut Moyen Âge occidental*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 2007 ; EAD., « Le peuplement de l'Armorique... », art. cité ; EAD., « Les relations entre Grande et Petite Bretagne au premier Moyen Âge », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCI, 2013, p. 187-202.

42. Voir le bilan et les pistes tracées par POHL, Walter, « Debating Ethnicity in Post-Roman Historiography », dans Gerda HEYDEMANN et Walter POHL (dir.), *Historiography and Identity II Post-Roman Multiplicity and New Political Identities*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 27-69.

43. Pour une présentation globale, je me permets de renvoyer à ma contribution à la *Nouvelle histoire du Moyen Âge* (MAZEL, Florian, dir.), Paris, Seuil, 2021, chapitre 1 « Quelle rupture avec l'Antiquité ? La fin de l'Empire et les barbares (^v^e-^{vi}^e siècle) », p. 13-26 et chapitre 2 : « Les premiers royaumes chrétiens ^v^e-^{vii}^e siècle », p. 27-40.

44. Voir la réponse sur ce point par MERDRIGNAC, Bernard, *D'une Bretagne à l'autre. Les migrations bretonnes entre histoire et légendes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012 et la position de BOURGÈS, André-Yves « Les origines bretonnes d'après un article récent : "nouveau regard" ou "modèle interprétatif démodé" ? », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXLIII, 2015, p. 185-199.

45. GARULT, Claire, *Écriture, histoire et identité. La production écrite monastique et épiscopale à Saint-Sauveur de Redon, Saint-Magloire de Léon, Dol, Alet / Saint-Malo (milieu du ^{ix}^e siècle-milieu du ^x^e siècle*, dactyl., thèse de doctorat en histoire, Université Rennes II, 2011 et EAD., « La Vita sancti

et d'Anne Lunven⁴⁶ qui ont souligné les évolutions complexes et différenciées des espaces qui devinrent la Bretagne entre le ^{vi}e et le ^xe siècle. À côté du nombre restreint de textes conservés des ^ve-^{viii}e siècles, toujours mieux circonscrits et étudiés, nos plus grandes surprises viennent des fouilles archéologiques, car l'archéologie préventive, en organisant, de fait, des fouilles dans des espaces supposés sans intérêt, a montré la continuité des implantations rurales dans la péninsule armoricaine, mais aussi la diversité des formes d'habitat⁴⁷. Ces fouilles ne permettent pas de repérer une éventuelle diversité des populations ou des pratiques funéraires, car la composition des sols bretons rend impossible, sauf cas exceptionnel, comme à Saint-Urnel, la conservation des squelettes ou du mobilier funéraire. En revanche, elles permettront, je l'espère, d'appréhender avec plus de précision les transformations des campagnes et leur lien avec une nouvelle organisation en *plebes*.

Déplacements et désignations d'individus entre Grande et Petite Bretagne

S'il est donc possible que de nouveaux éléments viennent nourrir nos réflexions, il demeure que nos interrogations autour des migrations bretonnes se heurtent à l'apparente indifférence des contemporains. Dans la seconde moitié du ^{vi}e siècle, ils remarquent bien l'existence de deux groupes désignés comme *Britanni* de part et d'autre de la Manche : le terme désigne alors aussi bien des populations britanniques que bretonnes. Mais les contemporains n'ont jamais exposé de phénomène global de migration avant le ^{viii}e siècle. Seule la *Vie ancienne de Samson*, mise par écrit plus tard mais sans doute à partir d'éléments contemporains du saint au ^{vi}e siècle, mentionne l'usage d'une *Brittanica lingua*⁴⁸ et des groupes de *Britanni* installés des deux côtés de la Manche, mais n'explique pas les liens entre eux.

Machutis par Bili : reflets des enjeux territoriaux liés au pouvoir épiscopal dans les années 870 en Haute-Bretagne », dans Geneviève BÜHRER-THIERRY, Steffen PATZOLD, Jens SCHNEIDER (dir.), *Genèse des espaces politiques (ix^e-xi^e siècle), Autour de la question spatiale dans les royaumes francs et post-carolingiens*, Turnhout, Brepols, 2018, p. 189-195.

46. LUNVEN, Anne, *Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet / Saint-Malo*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, et *EAD.*, « L'espace du diocèse à l'époque carolingienne : l'apport des formules de datation des actes du cartulaire de Redon », dans Geneviève BÜHRER-THIERRY, Steffen PATZOLD, Jens SCHNEIDER (dir.), *Genèse...*, *op. cit.*, p. 167-187.

47. CATTEDDU, Isabelle, « Archéologie du premier Moyen Âge en Bretagne : nouveaux objets et nouveaux scénarios pour "repenser" le premier Moyen Âge », dans Hélène BOUGET et Magali COUMERT (dir.), *Histoires des Breagnes 6...*, *op. cit.*, p. 483-500.

48. *Vie ancienne de Samson de Dol*, I, 46, Pierre FLOBERT éd. et trad., Paris, Éd. du CNRS, 1997.

Suivant une réflexion qui m'apparaît aujourd'hui obsolète, j'avais proposé en 2010⁴⁹ que le terme de *Britannia*, utilisé à propos de l'intervention de Samson en Domnonée (*Vie de saint Samson* I, 59), y désigne la Grande-Bretagne, mais je me rallie au contre argument, développé par Richard Sowersby⁵⁰ et Joseph-Claude Poulin⁵¹, en lien avec l'usage opposé de *Romania*, qui désigne une autre partie du continent. Après les avoir lus, il me semble que l'on peut retenir la divergence de l'usage du terme de *Britannia*, employé deux fois pour décrire le continent, au contraire du reste de la *Vita*, comme l'une des traces des différentes étapes de rédaction de l'œuvre, entre la *Vita primigenia* et le remanieur dolois. Pour les questions de désignation d'un territoire des Bretons, cela revient à supposer que cette dénomination était négligée par le rédacteur de la *Vita Primigenia* en Cornouailles au VII^e siècle, mais employée sur le continent, à la fin du VII^e ou au VIII^e siècle⁵² par le rédacteur de la *Vie* qui nous est parvenue. Dans celle-ci, *Britannia* et *Romania* désignent deux espaces continentaux différenciés, mais où Childebert apparaît comme une autorité de référence commune et où intervient Samson. Cette *Britannia* était donc disputée entre différents chefs bretons, ici Conomor et Juduald, et perméable aux influences religieuses insulaires et franques.

Ces informations éparses nourrissent la frustration des chercheurs, à l'origine des débats et des reconstructions fragiles que j'ai évoqués *supra*. Il me semble que l'absence de perception contemporaine d'un phénomène de groupe, comme de description précise des différents pouvoirs bretons à partir de déplacements de part et d'autre de la Manche s'insère dans un ensemble de silences significatifs, pour lequel je ne développerai ici que l'exemple des déplacements de part et d'autre de la mer d'Irlande aux V^e et VI^e siècles. Pour la formation de la Bretagne continentale comme à propos du rôle des Scots, venus d'Irlande, à l'ouest de la Grande Bretagne, nous sommes confrontés à l'absence de descriptions de mouvements généraux dans les siècles qui suivirent l'effacement du pouvoir impérial en Occident. Ces silences me semblent correspondre à l'incapacité des contemporains à décrire les conséquences collectives de choix individuels en dehors du cadre impérial.

Pour désigner un groupe ethnique, il était alors possible d'utiliser la dénomination en *gentes* suivant un roi, comme dans la traduction latine de la Bible. C'est suivant ce modèle, par exemple, que Riothamus est décrit comme roi des *Britanni* par

49. COUMERT, Magali, « Le peuplement... », art. cité.

50. SOWERBY, Richard, « The Lives of St Samson. Rewriting the ambitions of an Early medieval Cult », *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 38, 2011, p. 1-31, ici n. 28 p. 6.

51. POULIN, Joseph-Claude, « La circulation de l'information dans la vie ancienne de s. Samson de Dol et la question de sa datation », dans Lynette OLSON (dir.), *St Samson...., op. cit.*, p. 58-59 et 73.

52. Les arguments avancés par Joseph-Claude Poulin, dans l'article cité ci-dessus, pour une datation tardive me semblent intéressants, mais pas encore dirimants.

Jordanès, un auteur écrivant à Constantinople au milieu du ^{vi}^e siècle⁵³. Une telle désignation était courante pour les armées barbares et leurs chefs agissant sur les territoires de l'empire romain. Jordanès décrit Riothamus et ses troupes comme débarquant en bateau de l'océan directement à Bourges⁵⁴, ce qui illustre une grande imprécision sur l'éventuel territoire qu'il aurait pu contrôler dans les années 460. Cette communauté était à la fois ethnique – ses membres sont désignés comme des *Britanni* – professionnelle – ce sont des mercenaires – et politique – ils sont commandés par un roi. Il a toujours été tentant de relier ce groupe à l'évêque Mansuetus des *Britanni*, présent au concile de Tours en 461⁵⁵, mais qu'il y ait eu, ou non, un encadrement religieux spécifique pour ce groupe, il n'est plus mentionné après sa défaite militaire⁵⁶. Comment traduire ici le terme de *Britanni* ? S'agissait-il de Britanniques, prêts à repartir dans l'île, ou de Bretons désireux d'une implantation continentale ? Quoi qu'il en soit, cette communauté éphémère près de Bourges montrait peut-être une certaine unité, mais disparut sans laisser de trace.

Néanmoins, la description des habitants de Grande-Bretagne pouvait être différente : dans son *De excidio Britanniae*, écrit entre 500 et 550, Gildas désigne les *Britanni* comme des *cives*, des citoyens⁵⁷. Ce terme correspond au groupe auquel il s'identifiait : les *Britanni* comme des héritiers des Romains par le christianisme et la langue latine, désormais délaissés par l'empire et livrés à leur propre destin⁵⁸. Une partie d'entre eux auraient été « poussés à la mer », mais cette remarque n'indique pas s'il faut ici comprendre vers l'est ou vers l'ouest⁵⁹.

À la même époque, il existe de nombreuses inscriptions lapidaires conservées au Pays de Galles, qui se contentent le plus souvent de mentionner des noms d'individus. Néanmoins, dans la première moitié du ^{vi}^e siècle, une inscription au nord-ouest du Pays de Galles, à Penmacho, indique : CANTIORI HIC IACIT /

53. COUMERT, Magali, *Origine des peuples...*, *op. cit.*, p. 45-59.

54. JORDANÈS, *Histoire des Goths*, 237, trad. Olivier DEVILLERS, Paris, 1995. Le même souverain semble évoqué par SÉDOINE APOLLINAIRE, *Lettres*, I, 7 et III 9, éd. et trad. André LOYEN, Paris, 1970 ; PIETRI, Luce, « Grégoire de Tours et les Bretons d'Armorique : la chronique d'un double échec », *Britannia monastica*, 17, 2013, p. 121-132.

55. Voir les réflexions de CHARLES-EDWARDS, Thomas M., *Wales and the Britons...*, *op. cit.* n. 37, p. 57-60.

56. GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoires* II, 18, éd. Bruno KRUSCH et Wilhem LEVISON, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Germanicarum*, I, 1, Hanovre, 1931-1951 ; traduction par Robert LATOUCHE, Paris, 1965.

57. GILDAS, *De excidio Britanniae*, 26, 1, éd. et trad. M. WINTERBOTTOM Londres, 1978 ; COUMERT, Magali, « Gildas », dans Jennifer JAHNER, Emily STEINER et Elizabeth M. TYLER (dir.), *Medieval Historical Writing. Britain and Ireland, 500-1500*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 19-34. KERLOUEGAN, François, *Le De excidio britanniae de Gildas. Les destinées de la culture latine dans l'île de Bretagne au ^{vi}^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1987, LXVIII, 603 p.

58. GILDAS, *De excidio Britanniae...*, *op. cit.*, 23, 3.

59. *Id.*, *ibid.*, 4, 4 et 25, 1 et COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique... », art. cité, p. 16.

VENEDOTIS CIVE FUIT / [C] ONSOBRINO // MA [G] LI MAGISTRATI, ce qui peut être traduit par : « Ici repose Cantiorix, qui fut citoyen de Gwynedd, cousin du magistrat Maglus⁶⁰ Cette inscription montre, d'un côté, la persistance de la référence à l'empire romain, à travers le statut de citoyen et le titre d'une responsabilité publique. Mais de l'autre, le rattachement au *Venedoti*, ici traduit par Gwynedd, révèle une construction politique nouvelle⁶¹.

L'imprécision dans la désignation des nouvelles communautés qui se formèrent lors de la disparition de l'autorité impériale apparaît aussi dans la lettre des évêques de Tours, Rennes et Angers à Lovocat et Catihern, entre 509 et 521⁶², : le terme de citoyens, *cives vestri*, vient désigner l'existence de deux communautés chrétiennes différentes, héritières de l'empire romain, à la proximité des diocèses de Rennes et d'Angers. D'un côté, les évêques de Gaule et leurs ouailles. De l'autre, un groupe observé par un prêtre, composé lui aussi de citoyens, mais différents, pour lequel il n'est pas proposé de désignation spécifique. En revanche, les évêques réunis au concile de Tours, en 567, distinguent bien deux communautés différentes dans les héritiers de l'empire romain :

« Nous ajoutons cela que personne ne doit se permettre d'ordonner évêque en Armorique un Breton ou un Romain sans le consentement ou les lettres du métropolitain ou des comprovinciaux⁶³. »

Cette fois, le terme de *Britannus* permet bien de désigner un héritier de l'empire romain, mais originaires d'outre-Manche, opposés aux continentaux, désignés comme Romains. *Britannus* est ici utilisé pour désigner un individu lié à un groupe spécifique, alors que ce terme correspondait à une localisation et non à une construction politique dans l'empire romain, car il existait différentes provinces en *Britannia*. Le terme de *Britannus* vient donc désigner une origine géographique externe au continent, mais sans éclairer la formation antérieure de nouvelles communautés politiques et religieuses. Pour situer le problème posé par ces *Britanni* hors de la *Britannia*, qui

60. EDWARDS, Nancy, *A Corpus of Early Medieval Inscribed Stones and Stone Sculpture in Wales III, North Wales*, Cardiff, 2013, Ffestiniog 1, p. 385-9.

61. CHARLES-EDWARDS, Thomas M., *Wales and the Britons...*, op. cit. n. 37, p. 177-180.

62. Munich, Bayerische Staatsbibliothek 5508, fol. 102, c. 2, l. 4-33 à fol. 102 v°, c. 1 l. 1 à c. 2 l. 23. Le manuscrit est consultable en ligne : urn : nbn : de : bvb : 12-bsb00036890-3. Édition dans DUCHESNE, Louis, « Lovocat et Catihern, prêtres bretons du temps de saint Melaine », *Revue de Bretagne et de Vendée*, t. VII, 1885, p. 3-19. Voir RUDELT, Anna, *Action et Mémoire de l'évêque saint Melaine de Rennes*, dactyl., mémoire de recherche de master 2, Magali COUMERT (dir.), Brest, Université de Bretagne occidentale, 2018 et COUMERT, Magali, « Espace et pouvoirs en Bretagne... », art. cité, à paraître.

63. Concile de Tours (567), c. 9 : « *Adiciamus etiam, ne quis Brittanum atque Romanum in Armorico sine metropolis aut comprovincialium uoluntate uel literis episcopum ordinare praesumat* ». Texte latin de l'édition CLERCQ, Charles, GAUDEMET, Jean et BASDEVANT, Brigitte, *Les canons des conciles mérovingiens VI^e-VII^e siècles*, Paris, 1989.

voudraient devenir évêques, les évêques rassemblés à Tours choisissent un terme spatial, Armorique, qui depuis l'Antiquité désigne les provinces occidentales de la Gaule, mais avec un certain flou. Par la suite, les différents témoins continentaux continuent à associer un pouvoir spécifique lié à des *Britanni*, en Armorique, mais sans lui attribuer de territoire stable⁶⁴.

Ben Guy avance que les silences des contemporains refléteraient la position sociale négligeable de ceux qui se seraient déplacés, et pose l'hypothèse qu'il s'agit de paysans⁶⁵, tandis que Caroline Brett considère que jusqu'au VII^e siècle, les rois bretons continentaux auraient relevé de l'extension des monarchies britanniques⁶⁶. Une autre interprétation possible, peut-être complémentaire, serait que les contemporains des recompositions politiques et spatiales liées à la disparition du pouvoir impérial en Occident ne disposaient pas d'outils conceptuels précis leur permettant de les décrire, voire de les interpréter. En ce sens, nos interrogations viendraient redoubler leur perplexité, dont témoigneraient aussi les multiples interprétations postérieures contradictoires formulées à partir du VIII^e siècle. Cette situation n'est pas propre aux déplacements des *Britanni*, et je soumets ici à la réflexion du lecteur la comparaison avec le cas des Scots⁶⁷.

Déplacements et désignations d'individus en mer d'Irlande

Bien qu'ils n'aient jamais été intégrés dans l'empire romain, les habitants de l'Irlande, les Scots, sont considérés comme des chrétiens dans la *Chronique* de Prosper d'Aquitaine : « Palladius, ordonné comme premier évêque par le pape Célestin, est envoyé aux Scots croyant au Christ⁶⁸. ».

64. COUMERT, Magali, « Espace et pouvoirs en Bretagne... », art. cité, à paraître.

65. GUY, Ben, « The Breton migration... », art. cité.

66. BRET, Caroline, *Brittany and the Atlantic Archipelago...*, op. cit., p. 87.

67. Je ne défends pas ici l'hypothèse d'un déplacement important de Scots en Petite Bretagne. La lettre attribuée à Louis le Pieux en 818 désigne les usages spécifiques des moines de Bretagne comme l'héritage des Scots mais il pourrait s'agir d'une façon diplomatique de les condamner, alors qu'une influence des moines scots ne semble pas plus grande en Bretagne que dans le reste de l'Occident au IX^e siècle (où elle était importante). Voir GAILLARD, Michèle, « La lettre de Louis le Pieux de 818 et l'introduction de la règle de saint Benoît à Landévennec », dans Yves COATYV (dir.), *818-2018 Landévennec, une abbaye bénédictine en Bretagne*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2020, p. 55-66 ; PICARD, Jean-Michel, « *Conversatio Scottorum*. Une mise au point sur les coutumes monastiques irlandaises du haut Moyen Âge (VI^e-VIII^e siècle) », dans *ibid.*, p. 113-124 et BOURGÈS, André-Yves, « Les Irlandais et la Bretagne armoricaine dans la production hagiographique bretonne médiévale (IX^e-XII^e siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 128, 2021, p. 23-44. *Contra* : CHARLES-EDWARDS, Thomas M., *Wales and the Britons...*, op. cit., p. 187.

68. PROSPER, *Chronique*, 431 : *Ad Scottos in Christo credentes ordinatus a papa Caeslestino Palladius primus episcopus mittitur*, éd. Thomas MOMMSEN, Berlin, 1892, *Monumenta Germaniae Historica*,

Si la mission de cet évêque, en 431, est ainsi bien attestée, il n'a pourtant fait l'objet d'aucun culte ou récit particulier dans l'île⁶⁹. En revanche, nous conservons quelques textes attribués à saint Patrick, comme la *Lettre à Coroticus*, ainsi que sa *Vie* écrite par Muirchu au VII^e siècle⁷⁰. Ces éléments montrent deux voyages de Patrick en Irlande depuis la Grande Bretagne, un premier déplacement involontaire comme captif à l'âge de 16 ans, puis un retour volontaire en Irlande, comme évêque, trente ans plus tard. La date de ces déplacements ou de la mort de Patrick ne peut être établie avec précision, mais ces événements se déroulèrent au cours du V^e siècle⁷¹.

Colomba qui fonda le monastère d'Iona, au large de la Grande-Bretagne en 565 est un autre individu ayant effectué des voyages remarquables en mer d'Irlande. Il fit l'objet d'un culte et d'une mise par écrit des circonstances de sa vie dès sa mort, et ces éléments furent repris dans une *Vie* composée en latin par Adomnan, abbé d'Iona, entre 679 et 704⁷². Dans son *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, écrite en 731, Bède le Vénérable rapporte les actions de Colomba et son rôle dans la conversion des Pictes⁷³. Il évoque en même temps un chrétien de Grande-Bretagne, qui aurait agi pour la conversion des Pictes du sud, Ninian. Celui-ci serait venu de Rome comme évêque, aurait fondé une église en pierre, située en Bernicie à l'époque de Bède, mais aussi de nombreux monastères en Irlande et en Grande-Bretagne⁷⁴. Si l'archéologie vient confirmer l'occupation du site de Whithorn depuis environ 500 apr. J.-C.⁷⁵, elle ne permet pas de trancher entre deux périodes possibles d'action de saint Ninian, au V^e ou au VI^e siècle⁷⁶.

Chronica Minora I, Auctores Antiquissimi 9, p. 473 ; *Idem* dans PROSPER, *Contra Collatorem*, § 21, *Patrologia Latina*, t. LI, Paris, 1846, p. 271.

69. CHARLES-EDWARDS, Thomas M., « Palladius, Prosper and Leo the Great : mission and primatial Authority », dans David N. DUMVILLE (dir.), *Saint Patrick A. D. 493*, Woodbridge, 1993, p. 1-12 et *Id.*, *Wales and the Britons...*, *op. cit.*, p. 181-185.

70. *St. Patrick, His Writings and Muirchu's Life*, éd. et trad. A. B. E. Hood., Londres, 1978.

71. DUMVILLE, David N., « The floruit of St Patrick. Common and less common ground », dans *Id.* (dir.), *Saint Patrick A. D. 493*, Woodbridge, 1993, p. 13-18 et p. 29-33.

72. WOODING, Jonathan (dir.), *Adomnán of Iona : theologian, lawmaker, peacemaker*, Dublin, 2010.

73. BÈDE, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, III, 4, 1-2, éd. Michael LAPIDGE, trad. Pierre MONAT et Philippe ROBIN, Paris, Éd. du Cerf, 2005. Sur Colomban, voir CHARLES-EDWARDS, Thomas M., *Early Christian Ireland*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 282-343.

74. Un seul autre texte est consacré à Ninian au VIII^e siècle : les *Miracula Nyniae episcopi*, éd., Karl STRECKER, *MGH, Poetae Latini Aevi Carolini* 4.3, Berlin, 1923, p. 944-962.

75. WOODING, Jonathan, « Archaeology and the dossier of a saint : Whithorn excavations 1984-2001 », dans Jeane MURRAY (dir.), *St Ninian and the Earliest Christianity in Scotland. Papers held by The Friends of the Whithorn Trust in Whithorn on September 15th 2007*, Oxford, 2009, p. 9-18.

76. WOOD, Ian, « Britain and the continent in the fifth and sixth centuries : the evidence of Ninian », dans Jeane MURRAY (dir.), *St Ninian...*, *op. cit.*, p. 71-82.

On peut associer ces témoignages écrits sur les déplacements de saint de part et d'autre de la mer d'Irlande aux différents voyages d'un autre saint irlandais, Colomban, qui l'a traversée avant son arrivée dans les royaumes francs⁷⁷. Seuls les qualités et les buts du voyageur ont rendu ces navigations remarquables, car elles sont supposées se dérouler sans accident notable, entre des communautés ayant déjà établi des liens, même si ceux-ci pouvaient reposer sur le commerce ou le trafic d'esclaves. Ces récits consacrés à des individus ne se doublent d'aucun renseignement sur un déplacement groupé, en dehors des disciples directs du saint. Nous avons pourtant la trace concrète de la présence importante et durable de Scots au nord-ouest de la Grande Bretagne et au Pays de Galles à travers de nombreuses inscriptions attribuées aux ^v^e-^{vi}^e siècles, porteuses de la même information dans deux langues et deux écritures à égalité : le vieil irlandais écrit en alphabet oghamique, le latin écrit dans l'alphabet utilisé par les Romains⁷⁸.

Ce n'est que dans un deuxième temps, à partir du ^{viii}^e siècle, que les érudits ont recherché les origines de communautés utilisant une même langue, installées de part et d'autre de la mer. En l'absence de sources écrites, comme nous l'avons vu, ainsi que, me semble-t-il, de mémoire contraignante, il était possible de supposer une migration dans un sens ou dans l'autre. Ainsi, pour les *Britanni*, Bède considère en 731 qu'ils vinrent du continent sur l'île, alors que l'*Histoire des Bretons* soutient que les *Britanni* continentaux sont les descendants des légions parties soutenir les prétentions de Maximianus à l'empire⁷⁹. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agissait bien de proposer un sens et une origine à des déplacements dont l'ampleur et l'importance avaient échappé aux contemporains⁸⁰.

Les mêmes interrogations sont illustrées à propos de la présence dans les îles Britanniques de locuteurs de langue scote. Le traité en vieil irlandais de l'*Auraicept* combine des éléments de grammaire du vieil irlandais et la présentation des origines de cette langue. En 1983, Anders Ahlqvist datait sa première rédaction du début du ^{viii}^e siècle, mais les travaux de Nicolai Egjar Engesand proposent de l'intégrer aux

77. WOOD, Ian, « Columbanus, the Britons and the Merovingian church », dans Lynette OLSON (dir.), *St Samson...*, *op. cit.*, p. 103-114 ; BOURGÈS, André-Yves, « Le culte de Colomban en Bretagne armoricaine : un saint peut en cacher un autre », dans Eleonora DESTEFANIS (dir.), *L'eredità di San Colombano. Memoria e culto attraverso il medioevo*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 99-111 propose un autre itinéraire que celui envisagé par Ian Wood, p. 102.

78. Présentation et discussion de ces inscriptions dans CHARLES-EDWARDS, Thomas M., *Wales and the Britons...*, *op. cit.*, p. 174-191.

79. *Histoire des Bretons* 27, éd. Edmond FARAL, dans FARAL, Edmond, *La légende arthurienne. Études et documents. Première partie : les plus anciens textes*, Paris, H. Champion, 1929, t. III. Voir COUMERT, Magali, « Les relations entre Grande et Petite Bretagne... », art. cité, p. 194 et BRETT, Caroline, *Brittany and the Atlantic Archipelago...*, *op. cit.*, p. 13 sur les interprétations de cette mention par Léon Fleuriot et Nora Chadwick.

80. BRETT, Caroline, *Brittany and the Atlantic Archipelago...*, *op. cit.*, p. 100-142.

réflexions du IX^e siècle⁸¹. Ce traité expose que la langue des Fénii a été extraite des autres langues par Féniius Farsaid, dix ans après la dispersion de la tour de Babel et que c'est ceux qui parlaient ce langage, et non un groupe de parenté, qui vinrent dans le territoire de son inventeur⁸². Suivant cette présentation, l'unité des Scots viendrait de leur langue, alors qu'ils descendraient de peuples divers dispersés en Irlande lors de la chute de Babel. Mais à la même époque étaient composés des récits mettant en avant comme origine la descendance de Mil d'Espagne. Ils présentaient les Scots comme les descendants d'un conquérant militaire venu dans l'île d'Hibernie⁸³.

Dans ces reconstructions du passé, des éléments fondamentaux de l'identité des groupes concernés à l'époque supposée de leur déplacement ont été oubliés : Bède, comme l'*Histoire des Bretons*, néglige que l'identité même des *Britanni* ne fut formée que dans le cadre de la transformation des populations britanniques lors de leur incorporation partielle dans l'empire romain. Quant aux récits sur les origines des Scots et de leur langue, ils négligent que les Scots ont acquis tardivement un accès aux langues et aux écrits du bassin méditerranéen, lors de leur conversion au christianisme, car ils ne furent jamais intégrés à l'empire romain.

Ces singularités, décisives aux V^e-VI^e siècles, ne furent pas reprises dans les récits des siècles postérieurs car l'organisation du monde en différentes communautés ethniques, bases de monarchies rivales, était devenu le mode d'explication dominant des solidarités et des choix politiques⁸⁴. Grégoire de Tours illustre cette évolution dès la seconde moitié du VI^e siècle, lorsqu'il ne peut dénommer Syagrius, un chef romain vaincu par Clovis, que comme « roi des Romains », une désignation proprement impensable durant le dernier siècle de la domination impériale en Occident⁸⁵. Au X^e siècle, ce mode d'explication par les communautés ethniques existant de tout temps devint même le seul possible, et fut la base des différentes historiographies médiévales. Son efficacité tient à l'évidence entretenue autour des liens de solidarité qui souderaient le groupe dès les origines. Une

81. AHLQVIST, Anders, *The Early Irish Linguist. An edition of the Canonical Part of the AURAICEPT NA nÉCES*, Societas Scientiarum Fennica, Helsinki, 1983 ; EGJAR ENGESLAND, Nicolai, « The intellectual background of the earliest Irish grammar », *Journal of Medieval History* 47, 4-5, 2021, p. 472-484.

82. Édition par AHLQVIST, Anders, *The Early Irish*..., *op. cit.*, p. 47, § 1, 1-11. Voir les corrections de ce passage et de sa traduction proposée par EGJAR ENGESLAND, Nicolai, « The intellectual... », art. cité, p. 479. Le passage est commenté, avec sa datation traditionnelle dans CHARLES-EDWARDS, Thomas M., *Early Christian Ireland*, Cambridge, 2000, p. 580.

83. *Id.*, « Celtic Britain and Ireland : An Arena for Historical Debate », dans Gerda HEYDEMANN et Walter POHL (dir.), *Historiography*..., *op. cit.*, p. 147-160 ; MHAONAIGH, Màire Ní et Tyler, Elisabeth M., « The language of history-writing in the ninth century : an entangled approach », *The Journal of Medieval History* 47, 4-5, 2021, p. 451-471, ici p. 463-464.

84. POHL, Walter, « Debating Ethnicity in Post-Roman Historiography », dans Gerda HEYDEMANN et Walter POHL (dir.), *Historiography*..., *op. cit.*, p. 27-69. ; REIMITZ, Helmut, « Genre and Identity in Merovingian Historiography », *ibid.*, p. 161-211.

85. GRÉGOIRE de TOURS, *Histoires*..., *op. cit.*, II, 27.

telle présentation permet de ne pas avoir à envisager la complexité des phénomènes sociaux, ni à comprendre comment l'enchaînement de choix individuels, en l'absence d'une hiérarchie instituée, aboutit à des décisions collectives.

Conclusion

Comme je l'ai détaillé ci-dessus, il semble impossible de parvenir à expliquer les migrations bretonnes comme britanniques des premiers siècles du Moyen Âge, dans la mesure où les contemporains ne semblent pas avoir mesuré, ni éventuellement compris, l'importance de ces déplacements. Du ^v^e au ^{viii}^e siècle, les circulations maritimes entre le continent et les îles Britanniques paraissaient banales⁸⁶, et seuls les déplacements de saints fondateurs et de leurs disciples furent notés. Ce n'est que dans un deuxième temps, à partir du ^{viii}^e siècle de notre ère, que l'existence de groupes chrétiens liées, de part et d'autre de la Manche et de la mer d'Irlande, utilisant des langues communes, devint un objet d'interrogations pour les contemporains, qui proposèrent diverses origines à cette situation. C'est alors que les explications par des migrations d'une côte à l'autre, mais dans l'un ou l'autre sens, furent proposées.

Dans cette perspective, le cas de la Petite Bretagne s'insère dans un large espace post-romain atlantique où eurent lieu, à partir du ^v^e siècle, des recompositions multiples, notamment par la création de nouvelles communautés religieuses, autour des monastères et des saints patrons, mais aussi de nouveaux pouvoirs laïques sans cadre territorial fixe, dont seule une minorité survécut aux attaques vikings et à leurs conséquences, après 793. La recomposition politique accélérée en faveur de certains pouvoirs, comme la monarchie du Wessex ou le duché de Bretagne, aurait privé les communautés disparues de la conservation des témoignages écrits des siècles précédents.

Visiblement, aucun auteur des ^v^e-^{vi}^e siècles n'a imaginé que les individus qui se déplaçaient de Grande en Petite Bretagne étaient en train de constituer une nouvelle entité politique continentale. Pouvaient-ils mesurer l'ampleur et l'importance du phénomène ? Il n'est pas interdit de penser, avec Michel Foucault, que « ce qu'on trouve, au commencement historique des choses, ce n'est pas l'identité encore préservée de leur origine, c'est la discorde des autres choses, c'est le disparate⁸⁷ ».

Magali COUMERT
Professeur d'histoire médiévale
Université de Tours

86. COUMERT, Magali, « Les saints bretons du Moyen Âge : des navigateurs en auges de pierre ? », dans Philippe JARNOUX, M.-W. SERRUYS et T. TAMAKI (dir.), *Côte à Côte. Mers, marins et marchands. Between Coasts. Seas, Seafarers, Merchants. Liber Amicorum Pierrick Pourchasse*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2021, p. 37-46.

87. FOUCAULT, Michel, *Œuvres II*, Frédéric GROS (dir.), Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2015 ; « Nietzsche, la généalogie et l'histoire », 1971, p. 1281-1304, ici p. 1284.

RÉSUMÉ

En un siècle de débats érudits, les migrations bretonnes n'ont cessé de faire l'objet de questionnements et d'hypothèses pour expliquer la naissance de la *Britannia* continentale au VI^e siècle. Cette contribution met en perspective les vicissitudes de la recherche, longtemps restée dans l'ombre des hypothèses formulées par Arthur de La Borderie dès 1848. La comparaison avec les déplacements entre l'Irlande et la Grande-Bretagne permet d'inscrire le cas breton dans la perspective plus large des transformations de l'Antiquité tardive. Entre le V^e et le VI^e siècle, l'effacement du pouvoir impérial a laissé place à de nouvelles communautés politiques et à de nouveaux ensembles territoriaux, que les contemporains ne surent ni décrire ni, sans doute comprendre par manque de concept politiques ou spatiaux adaptés. Ce n'est que dans un deuxième temps, à partir du VIII^e siècle, qu'ils tentèrent d'inscrire de telles transformations dans des présentations du passé fondées sur des communautés ethniques, supposées constituées et stables dès les origines. Une telle désignation était probablement inadaptée pour décrire les phénomènes sociaux et politiques des siècles antérieurs.

VOLUME I

Le congrès de Rennes

Alain CROIX – Soixante années d'histoire en Bretagne

Bruno ISBLED – La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

Françoise MOSSER – Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Pierre-Yves LAMBERT – La philologie celtique à Paris depuis un siècle

Ronan CALVEZ – Une présence, en creux : la langue bretonne dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974)

Anne VILLARD-LE TIEC, Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophane NICOLAS – Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

André Yves BOURGÈS – De M^{re} Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Magali COUMERT – Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

Florian MAZEL – La « réforme grégorienne » en Bretagne entre Église, religion et société : les avatars historiographiques d'une vieille question

Michel NASSIET – La recherche historique sur Anne de Bretagne

Dominique LE PAGE – Union et intégration de la Bretagne à la France, de l'État breton au début du règne de Louis XIV : historiographie et débats

Philippe HAMON – Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ? Jeux d'échelle historiographiques

Pierrick POURCHASSE – Les activités maritimes de la Bretagne à l'époque moderne

Olivier CHALINE – La Bretagne et la frontière maritime d'État

Gauthier AUBERT – Vive le roi sans l'absolutisme ? Un siècle d'histoire de la monarchie absolue en Bretagne (1920-2020)

Philippe JARNOUX – Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Solenn MABO – La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

Christian BOUGEARD – L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : construction, champs, enjeux

Yvon TRANVOUEZ – Essor et déclin d'une historiographie régionale : l'histoire religieuse de la Bretagne contemporaine (1985-2021)

Isabelle GUÉGAN, Brice RABOT – L'histoire rurale de la Bretagne depuis un siècle

VOLUME II

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES – Deux chercheurs gallois sur le terrain breton. Un demi-siècle d'aventures

Daniel LE COUÉDIC – Un siècle d'urbanisme à la mode de Bretagne

Jacqueline SAINCLIVIER – Les femmes dans les sociétés historiques de Bretagne

Sébastien CARNEY – Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

Philippe GUIGON – Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

Yann CELTON – Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au XX^e siècle

Thierry HAMON – Un siècle de recherches en histoire du droit breton (1920-2021)

Cyprien HENRY – Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne au XX^e siècle

Manon SIX – L'histoire de Bretagne au Musée de Bretagne

Jean-Luc BLAISE – Table ronde. Les sociétés historiques et la protection du patrimoine, hier et aujourd'hui

(participants : Christine JABLONSKI, Michèle Le Bourg, Solen PERON, Alain PENNEC, Christophe MARION)

Pascal ORY – Conclusions

Denise DELOUCHE – Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture

Isabelle BAGUELIN, Cécile OULHEN, Hervé RAULET, Xavier de SAINT CHAMAS – La Conservation régionale

des Monuments historiques de Bretagne : dix ans d'activités

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2021

40 € (pour les 2 volumes)



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE